

Vivre par Vœu – Enseignements de maître Okumura (2012)

Dans le *Zen en Shingi* (le Soûtra des repas) nous pouvons lire :

« *Demeurant dans ce monde éphémère comme un lotus dans l'eau boueuse, l'esprit est pur et va au-delà.*

Ainsi, nous nous inclinons devant le Bouddha ».

La manière dont le Bouddha demeure dans le monde est semblable à l'espace qui est vide mais, semblable aussi à une fleur de lotus.

L'espace vide est un symbole de l'interpénétration parfaite (des phénomènes). Dans le bouddhisme, il a trois sens. Il y a l'espace vide en tant que phénomène conditionné : l'espace où rien n'existe.

Pourtant, cet espace n'est pas vraiment vide parce qu'il est rempli d'air.

L'espace vide au sens ordinaire ne l'est pas vraiment. Un autre sens pour « espace vide » est l'espace qui ne disparaît pas même quand quelque chose l'occupe. Dans ce cas, il est inconditionné : il n'apparaît pas et il ne disparaît pas.

Cet espace permet à tous les êtres (et à tous les phénomènes) d'exister et il ne disparaît pas quand les êtres (ou les phénomènes) disparaissent. Il est toujours là. Cet espace vide n'est ni souillé ni pur même s'il est occupé par des objets (matériels) « sales ».

Le troisième sens est l'espace vide comme métaphore de *Prajnâ*, la sagesse, la vacuité de tous les êtres. La vacuité signifie la façon dont le Bouddha voit les existants : sans nature propre, sans substance, impermanents et (donc) toujours changeants. Puisque tout est relié à tout, cette réalité de la vacuité qui vaut pour tous les êtres (et tous les phénomènes) se répand dans tout l'Univers et pénètre tout l'Univers.

Il n'y a rien à discriminer, rien à quoi s'attacher, rien à empoigner.

La vacuité est la Réalité (ultime) de notre vie.

Aussi, le Bouddha demeure-t-il dans ce monde des cinq *skandha* (des cinq agrégats) en tant que vacuité.